

<https://www.elcorreo.eu.org/GEAB-No-82-2014-reprise-du-cours-normal-de-la-crise-systemique-globale>

# « GEAB NÂ° 82 » : 2014, reprise du cours « normal » de la crise systémique globale

- Empire et Résistance - Capitalisme sénile -

Date de mise en ligne : lundi 17 février 2014

---

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

---

**L'avalanche de liquidités issue du *quantitative easing*** de la Fed a permis en 2013 aux logiques du monde d'avant de se réveiller : endettement, bulles, mondialisation, financiarisation...



Mais il a suffi d'un léger ralentissement dans les montants astronomiques injectés chaque mois par la banque centrale américaine pour que la crise rampante, enfouie sous ces monceaux de liquidités, reprenne ses droits. Comme anticipé, la méthode consistant à « résoudre » la crise en accentuant les excès qui l'ont causée est inopérante, provoquant au contraire une crise au carré. On peut y trouver tout de même un avantage réel : elle permet de gagner du temps que tout le monde utilise au mieux.

Tout au long de l'année 2014, nous allons à nouveau assister au déploiement « normal » de la crise systémique globale, phase de transition majeure entre deux systèmes d'organisation mondiale, une crise historique qui va bien au-delà d'une crise économico-financière, on commence à le voir clairement. C'est pourquoi aux côtés des graves dangers pesant sur les bourses, les banques, l'immobilier et plus généralement l'économie, l'ordre du jour comprend également l'amplification de la colère des peuples et du rejet des systèmes politiques en place, l'aggravation des tensions géopolitiques et le repli des blocs sur eux-mêmes.

La courroie de distribution de ce renouveau de la crise est mue en premier lieu par le *taper* (réduction du programme de « *Quantitatif Easing* » QE [\[Assouplissement quantitatif\]](#) de la Fed) qui a immédiatement entraîné les secousses que l'on sait sur les monnaies émergentes.

Outre l'impact néfaste que cela a sur l'économie mondiale, notre équipe anticipe que ces chocs vont provoquer un effet boomerang sur les États-Unis d'Amérique et enclencher pour finir l'engrenage de la dévaluation massive du dollar, déstabilisant tout ce qu'il reste de l'ancien système dont il est le pilier.

#### **Plan de l'article complet :**

- 1. LE MAUVAIS CALCUL DU *TAPER*
- 2. FIN DES LOGIQUES DU PASSÉ
- 3. FAIRE SAUTER LA BANQUE ?
- 4. COLÈRE DES PEUPLES

**Nous présentons dans ce communiqué public un extrait de la partie 1.**

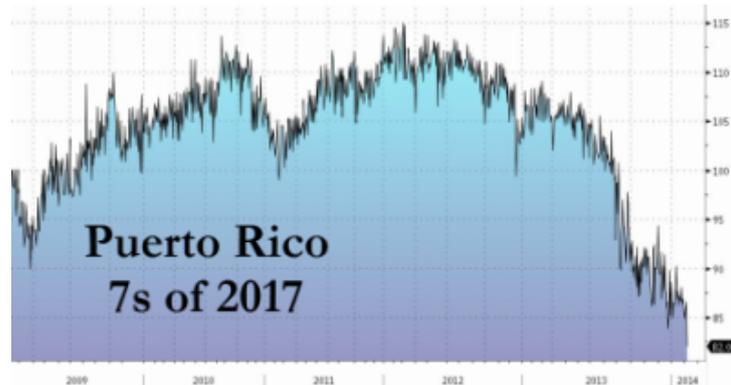
#### **LE MAUVAIS CALCUL DU *TAPER***

Derrière la décision de la Fed d'arrêter progressivement son programme d'assouplissement quantitatif [\[1\]](#) se cachent plusieurs réalités.

**La première** est évidemment son inefficacité envers l'économie réelle et surtout les risques de plus en plus grands qu'il fait courir en créant bulles et addictions diverses, et en distordant toute capacité d'appréhension de la réalité.

La deuxième tient sans doute à la volonté de « montrer » que la situation s'améliore et que la Fed peut se désengager sans risque.

La troisième est moins avouable : consciente de l'addiction créée en 2013 des pays émergents envers les liquidités de la Fed, son annonce ne pouvait manquer de faire trébucher ceux-ci. Ils font donc maintenant les gros titres de la presse économique, tandis que la situation usaméricaine passe au second plan. Qui se rappelle en effet que le Porto Rico est en train d'exploser [2] (comme anticipé au « GEAB nÂ°77 ») ? Ou que Chicago ne se sort pas de ses dettes [3], ou que les *foodstamps*, pilier de l'aide sociale usaméricaine, continuent d'être rabetés [4] alors que de plus en plus de ménages en dépendent ? Ou enfin que la pauvreté infantile atteint des niveaux difficilement imaginables pour un pays prétendu développé [5] ?



#### Valeur des obligations du Porto Rico à échéance 2017.

– Source : ZeroHedge.

Pourtant – on nous excusera la reprise facile d'une publicité devenue célèbre – il y a un deuxième effet *KissCool*. Pour le voir, nous devons prendre de la hauteur et revenir aux fondamentaux quitte à simplifier une situation mondiale que personne actuellement ne comprend vraiment.

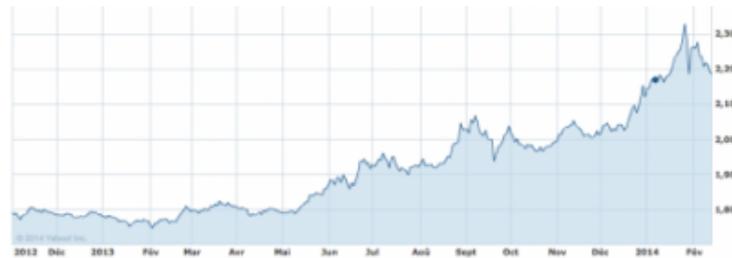
Le *quantitative easing* de la Fed a eu pour conséquence une surabondance de liquidités sur les marchés financiers qui sont allés investir cet argent là où de vraies dynamiques productives fournissent des opportunités d'investissements et de fructification : dans les pays émergents. Bien évidemment, cette inondation d'argent facile a soutenu artificiellement la croissance de ces pays, qui aurait dû être moins élevée en ces temps de crise. Pis, en 2013, cela a provoqué un regain de logiques du monde-d'avant, monde dans lequel l'argent n'est utilisé que pour emprunter plus d'argent, avec au programme re-financiarisation, ré-endettement, ré-addiction au dollar, ré-intrication de la planète, re-mondialisation effrénée ignorant les intérêts des populations (fournissant par exemple un ballon d'oxygène aux fastidieuses négociations des traités de libre-échange trans-pacifique TPP et transatlantique TTIP), etc.

Cette absorption de dollars par les seuls pays ayant une croissance suffisante pour pouvoir les utiliser explique en grande partie l'absence de dévaluation du dollar ou d'inflation aux États-Unis d'Amérique malgré la politique de la Fed : la dévaluation qui aurait dû aller de pair avec une telle création monétaire, a été absorbée par le dynamisme économique du reste de la planète.

Mais quelque chose a fait que la Fed ne pouvait plus continuer. Probablement le fait que pour avoir un quelconque impact sur l'économie usaméricaine, les quantités d'argent créé auraient dû augmenter constamment, ce que de plus en plus de monde dans les cercles de la Réserve Fédérale elle-même renâclait à faire. Rester au même niveau de 85 milliards de dollars par mois, correspondait de fait déjà à un ralentissement. Dans ce cas, autant rétrograder et tenter de sortir du piège.

Depuis début janvier, la Fed a ainsi réduit de 10 milliards de dollars le rythme mensuel de ses achats, et à nouveau de 10 milliards début février, soit à présent des achats de 30 milliards de titres hypothécaires et 35 milliards de bons

du trésor par mois. Or cette baisse du soutien signifie que le quart de « l'aide » indirecte aux pays émergents s'est envolée... Il est donc logique que l'activité économique de ces pays baisse, et par conséquent aussi leur monnaie [6]



**Nombre de liras turques par dollar (USD/TRY)**

Novembre 2012 – février 2014.

– **Source** : Yahoo Finance.

### C'est là que commence l'effet boomerang.

Premièrement, les investissements occidentaux dans les économies émergentes valent d'autant moins que la monnaie se dévalue, donc une part des actifs des investisseurs a bel et bien disparu, provoquant une forte tension sur les marchés financiers. Mais, plus important, pour enrayer la baisse de leur monnaie, les banques centrales des pays émergents vendent leurs réserves de dollars pour racheter leur propre monnaie sur les marchés [7], résultant en un surplus de dollars et une hausse de la demande de monnaie locale, ce qui fait mécaniquement monter la monnaie locale [8]. Par exemple, dans ce genre de période la Turquie, l'Inde, le Brésil, l'Indonésie entre autres, se délestent chacun de l'ordre de dizaines de milliards de dollars par mois [9].

Cela signifie que d'acheteurs de dollars, les émergents sont devenus vendeurs. En d'autres termes, les seuls pays capables d'absorber les dollars excédentaires les rejettent maintenant.

**Récapitulons** : la Fed et le trésor continuent d'inonder la planète de 65 milliards de dollars par mois, mais plus personne n'en veut... Où peuvent-ils s'écouler dorénavant ? Dans les quelques pays producteurs de pétrole qui le vendent encore en dollar, mais surtout aux États-Unis d'Amérique bien sûr. Et que peut en faire l'économie atone de ce pays ? Pas grand-chose... certainement pas autant que ce qu'en faisaient les émergents [10].

[...]

[GEAB N° 82](#), 15 février 2014.

---

[1] Source : [Reuters](#) (29/01/2014).

[2] Sources : [Reuters](#) (07/02/2014), [CNBC](#) (07/02/2014).

[3] Source : « *Chicago is on the road to Detroit* », [Chicago Tribune](#) (05/02/2014).

[4] Mesure adoptée en catimini derrière le succès affiché de la réforme des aides agricoles. Source : [New York Times](#), 05/02/2014.

[5] Source : [Washington Informer](#), 08/02/2014.

[6] Notre équipe estime que pour une fois le taux des monnaies émergentes n'est pas relatif aux mouvements du dollar mais à une réalité économique.

[7] Monnaie qu'ils avaient dû vendre en masse, en 2013 notamment, pour faire face à la dévaluation de fait du dollar qui faisait monter les autres monnaies et risquait de ralentir les exportations.

[8] Le dollar, lui, ne baisse pas immédiatement car la petite dévaluation qui devrait avoir lieu est d'une part diluée dans les quantités de dollars en circulation, et d'autre part compensée par le fait que le dollar est habituellement considéré comme *monnaie-refuge* face à des monnaies locales qui tanguent.

[9] Sources : [CentralBanking.com](#) (« Central Bank of Turkey sells \$2.5bn in one day », 23/01/2014), [Vox](#) (« Brazil's central bank has intervened heavily, spending more than \$50 billion and promising to double that by the end of the year », 25/09/2013), etc.

[10] Un peu à tort et à travers, il faut avouer.